



JARDINER AU NATUREL

Comment aller plus loin

A Pas de Loups ?

Préface

S'il ne fallait retenir qu'un seul adjectif pour caractériser La Ferme des Loups nous choisissons « modeste ». Modeste par sa taille. Modeste par ses moyens, tant humains, que financiers et matériels, quand nous réussissons à faire quelque chose de trois fois rien. Modeste par nos attentes, car nous cherchons moins à en faire « toujours plus », qu'à poursuivre le encore moins. Moins d'impact. Moins d'intrants. Moins de travail. Modeste. Un mot qui ne peut exister quand on l'emploie pour soi. Qui, peut-être, vient déguiser une confiance en proie. En tout cas, nous essayons de rester modeste, quand nous prenons la plume ou la parole. Persuadé que le doute d'une fausse modestie ne se balaye qu'en restant vrai, nous osons. Nous osons et sans être maraîchers nous créons une ferme. Sans être formateurs transmettons des savoirs. Osons, comme pour que d'autres osent. Nous avons osé rester modestes aussi sur l'utilisation des protocoles et, sans vouloir endosser le rôle de berger, faire le choix de la vulgarisation car plus que conférencier, on hurle, pousse des coups de gueules et osons, être loups.

Avec cette même modestie, nous n'affirmons pas avoir LA réponse mais nous allons profiter de notre projet, de notre pratique et de cet instant pour questionner. Questionner les principes d'éthiques et de respect, ainsi que la notion d'environnement. Questionner leurs frontières, leurs limites. S'interroger sur les possibles qui favorisent l'autonomie et qui permettent de développer une activité dont l'impact saura être bénéfique et se faire contribution positive. A pas de loups, nous continuerons, naturellement, notre chemin sur les sentiers de l'utopie et cultiverons autrement demain. Alors allons-y et, modestement biensûr!

I – La Ferme des Loups

1 – Les Loups

En vue de se définir en quelques mots, nous ne pouvions omettre ce terme, devenu si souvent employé, de *néo-paysans*. Entendez ici, que si certains imaginent aisément que nous avons volontairement fait le choix de la *régression* à la reproduction sociale, nous avons laissé derrière nous des carrières d'infirmière et d'éducateur spécialisé pour nous mettre au vert, en vivant joyeusement cette révélation comme une élévation. Une reconquête d'une réalité qui nous échappait. Depuis, nous avançons toujours un changement de mode de vie global, plus qu'une reconversion professionnelle, nous amenant *naturellement* à un projet de famille et de société.

2 – Une Micro-Ferme

Située dans le Nord de la France à Crèvecœur-sur-l'escaut (Cambrai), La Ferme des Loups est avant tout une micro-ferme. En effet, son projet repose sur la création d'un lieu d'une superficie de 6ha maximum, dont seul 2ha sont réellement destinés à être cultivés. Cela s'oppose nettement au modèle dominant, quand une exploitation agricole repose en moyenne sur 62ha de terres cultivées.

Si cette caractéristique de dimension rend le projet atypique, elle devient l'un des facteurs fondamental qui oriente nos méthodes et notre pratique. Cette petite surface doit permettre une production maraîchère diversifiée et de plantes aromatiques et médicinales, tout comme devenir l'écrin d'un éco-lieu de convivialité et pédagogique.

3 – Une Ferme pédagogique

Dès le départ, et sûrement en lien avec nos aspirations professionnelles passées, le projet est animé d'un besoin de rencontres, de partage, et empreinte rapidement la voie de la transmission de savoirs et d'une activité pédagogique forte.

Cette pédagogie se veut tout aussi diversifiée que nos cultures. Une diversité qui s'illustre tout d'abord en proposant des activités en interne, à la ferme, tout comme à l'extérieur, aux particuliers comme aux institutions (communes, écoles, structures sociales, centres pénitenciers,...). Ces activités pédagogiques sont également destinées à une diversité de publics : des enfants aux adultes,

aux seniors et aux publics plus spécifiques (personnes en situation de handicap , en insertion,...). Une diversité qui alimente aussi notre proposition pédagogique. Quand elle étend son spectre du stage ou de l'atelier jardinage, aux activités d'éducation à l'environnement et au développement durable ou de sensibilisation à la nature, jusqu'aux questions d'autonomie ou d'éco-construction. Quand elle comprend tant les stages de plusieurs jours, les ateliers ponctuels, les cycles d'apprentissages, que les conférences, les visites guidées ou les chantiers participatifs. Quand elle repose sur un apport théorique, souvent vulgarisé pour être rendu plus accessible, et surtout sur l'invitation à la découverte et à une pratique active et ludique.

4 - Des méthodes caractéristiques appliquées et transmises

A la Ferme des Loups, nous prôtons développer nos propres méthodes. Cette affirmation ne découle ni d'une quelconque prétention, ni d'un désir de singularité, mais résulte de notre besoin de liberté à s'inspirer de plusieurs courants et techniques, parfois connus et nommés, sans pour autant se limiter à l'un d'entre eux. Nous nous inspirons ainsi principalement de la **permaculture**, du **bio-intensif** et de **l'agro-écologie** mais également de techniques anciennes, ou aucunement reconnues comme appartenant à une méthode particulière.

Qu'il s'agisse de celles qu'on applique pour cultivés nos légumes et plantes dans nos jardins, ou de celles que l'on fait découvrir, transmet et apprend dans le cadre de nos activités pédagogiques, nos méthodes restent les mêmes et gardent le même fil conducteur. Elles se veulent avant tout *naturelles* et *respectueuses*, tout en recherchant une *autonomie* et une *résilience* pour notre ferme comme pour nos jardins.

II – Les Méthodes des Loups

1 – La source

Avant tout autre explication, il nous semble essentiel de rappeler que si notre projet témoigne de valeurs fortes, notamment écologistes et plus largement de respect, nos méthodes concrètes ne semblent guidées par rien de plus que la raison. Si l'amour pour la nature se dressa comme un phare en pleine obscurité, notre projet découle surtout d'errances, sur ces chemins de traverses, au carrefour de la décroissance et de la simplicité volontaire.

En effet, nous sommes de ceux qui ne réussissent pas à s'épanouir au milieu de tout ce béton, de cette agitation, de cette société. Ces jeunes pousses qui souvent jugées de « mauvaises graines » ont cherchées d'autres horizons où faire germer un espace nouveau. Un moyen de vivre heureusement. Qui ont explorés de nombreuses voies, pour trouver un sens.

C'est donc un projet de vie, bien avant d'être un projet professionnel, qui nous a motivé à créer La Ferme des Loups. Un projet personnel, familial. Une utopie assumée, qui nous amène à imaginer qu'on peut utiliser le temps qui nous est donné pour être heureux et pourquoi pas apporter une contribution positive par notre passage. Sans motiver l'intention que l'Histoire nous retienne, ni sans prétention de changer le monde, mais simplement vivre, sainement, et le faire avec plaisir et en paix avec nous même et les autres. Rechercher, expérimenter et appliquer des découvertes qui contribuent à satisfaire ces intentions, dans des domaines variés comme l'alimentation, notre façon de consommer, de travailler, ou encore de faire société. Nous espérons juste un avenir différent que celui qui nous est proposé. Après avoir hurlé notre rage à la vue des problèmes de notre époque, grands optimistes, nous avons fait le choix de nous concentrer sur les solutions, et de cultiver demain, dans le champ des possibles.

2 – Les inspirations

Après avoir étayer notre conscience de la société, et surtout de nos propres besoins et aspirations, il était temps pour nous de passer à l'acte et mettre en œuvre ce projet de vie. Un projet pour satisfaire notamment des envies, de gérer notre emploi du temps, de liberté de choix, d'action et de décision, qui nous ont amenées à nous imaginer notre propre patron et à revoir le travail comme une activité. L'envie d'une activité qui sait solliciter notre corps autant que notre intellect, qui nous permet de vivre en harmonie avec ce qui nous en entoure et avec le rythme de la vie, de viser l'autonomie, ou encore de participer au progrès, Humain. C'est donc en lien avec ces différentes motivations que nous avons décidé de nous lancer dans l'aventure agricole et de devenir maraîcher.

A – Maraîcher Bio

Entre autonomie et alimentation plus saine, respectueuse, la première évidence est de consommer ses propres productions. Notre idée de départ, faire pousser nos légumes, et un peu plus, les manger, et vendre le surplus pour dégager un petit revenu qui satisfait d'autres besoins que l'alimentation. Notre volonté de bon produits, pour qui les cultive, qui les mange et la planète nous a tout de suite conduit sur la voie de l'agriculture biologique, persuadé que la vie y sera plus verte

On découvre tout d'abord que ce mouvement fut lancé à l'époque de l'avènement de l'agrochimie et de l'utilisation de la chimie de synthèse en agriculture, et découle d'une critique des pratiques agricoles de l'époque. De plus c'est un mouvement lancé par des noms qui nous parlent déjà, Howard, Steiner, Fukuoka. Ils reprochent notamment à ces pratiques agricoles de négliger l'importance de la vitalité des aliments par un sol vivant, qu'on rejette les pratiques traditionnelles et le rôle prépondérant de l'humus. Ils s'opposent également au développement du modèle agricole basé sur des grands groupes agro-industriels, porté par une agronomie de laboratoire et détachée des réalités du terrain, et surtout à la prédominance des intérêts financiers et commerciaux dans la conception des exploitations agricoles et le développement technologique, généralement aux dépens de la fertilité du sol. Le rejet des produits de synthèse ainsi que la volonté de produire des aliments de meilleure qualité sont apparus plus tardivement, même s'ils sont les principaux critères des systèmes de labellisation actuels.

A notre époque, deux définitions de cette agriculture biologique , internationale et européenne, se présentent à nous :

« l'agriculture biologique est un système de production qui maintient la santé des sols, des écosystèmes et des personnes. Elle s'appuie sur des processus écologiques, sur la biodiversité et sur des cycles adaptés aux conditions locales, plutôt que sur l'utilisation d'intrants ayant des effets néfastes. L'agriculture biologique allie la tradition, l'innovation et la science au bénéfice des l'environnement commun [...] »

IFOAM - International Federation of Organic Agriculture Movements

« La production biologique est un système global de gestion agricole et de production alimentaire qui allie les meilleures pratiques environnementales, un haut degré de biodiversité, la préservation des ressources naturelles, l'application de normes élevées en matière de bien-être animal et une méthode de production respectant la préférence de certains consommateurs à l'égard des produits obtenus grâce à des substances et des procédés naturels ».

Règlement (CE) N°834/2007 du Conseil de l'Union Européenne

En s'attardant sur les pratiques réelles de nombreuses exploitations affichant les vertes couleurs de l'agriculture biologique, nous soutenons l'intention de « mieux » produire mais reprochons néanmoins la mesure. La où les définitions avancent de « meilleures pratiques environnementales et un haut degré de biodiversité », nous déplorons qu'il s'agisse simplement de préconisations, sur la mis en place de rotations, sur l'utilisation d'intrants certes (souvent) naturels, mais aucunement

respectueux par leur exploitation ou leur localité quand on paille en fibre de coco, et surtout que les pulvérisateurs, même s'il sont dans une très moindre mesure en opposition à l'agriculture conventionnelle, reste un outil quotidien du jardinier/maraîcher.

Ces définitions évoquent également la préservation des ressources naturelles, néanmoins il reste plus que fréquent que ces pratiques agricoles nécessitent l'utilisation de pétrole en grande quantité, pour les tracteurs, de gaz pour chauffer les serres et bâtiments, d'électricité pour alimenter d'énormes réfrigérateurs, et nos machines, de tri, de nettoyage, de conditionnement. Nous n'oublions aucunement l'eau. Une eau qu'il reste possible de pomper et déverser en canon quand notre application smartphone ou notre conseiller techniques nous en donne l'ordre. Nous avons trouvé très peu de recommandations qui incitent à limiter la consommation de ces ressources ou mieux, de tendre vers une certaine autonomie pour nos exploitations et ainsi les rendre fortement moins dépendantes de ressources épuisables.

Si la largesse d'une définition donne aux agriculteurs une certaine liberté d'interprétation, ce qui définit réellement le/la bio sont ces cahiers des charges, respectifs aux différents labels et systèmes de labellisations. La variété de ceux-ci amène inexorablement une variété d'exigences plus ou moins affirmées. Retenons, qu'après avoir adapté un label français aux normes européennes, que le label AB, le plus connu et représenté en France, est à nos yeux le moins exigeant. Nous nous alertons également du caractère privé de ces labels. Au delà des simples volontés commerciales et de rentabilité que ce statut peut engendrer, cela nous mène à imaginer un certains lobbying possible et l'aisance marketing à nous conforter avec une image de marque quelque peu biaisée et déconnectée entre ce que l'on imagine consommer ou soutenir et la réalité. Ces labels et leurs cahiers des charges s'attardent généralement sur le produit fini et non sur les méthodes.

Après une étude plus approfondie de ce que représente l'agriculture biologique, nous sommes plutôt en adéquations avec sa définition mais nettement moins avec la réalité de son application et les exigences concrètes envers nos pratiques, que celle-ci impose. Nous imaginons qu'il est possible d'aller bien plus loin dans notre volonté de « respect » et dans le développement de nos méthodes, que ce que l'agriculture biologique nous propose et faisons le choix de nous enfoncer un peu plus sur la voie d'un autre modèle agricole.

B – Maraîcher Bio en agro-écologie

Poursuivant sur la voie d'une agriculture plus respectueuse, nous avons rencontré un néologisme

attirant. Celui-ci inclue l'écologie au cœur de l'agriculture : l'agro-écologie. Créé dans les années 1930, ce modèle se veut au départ l'application de l'écologie à l'agriculture, mais c'est dans les années 1970, lors de la révolution verte et en réaction à l'agriculture intensive et industrielle, qu'il se renforce. Ce mouvement est alors aussi un mouvement social, comme au Brésil où les petits paysans s'opposent au développement d'un modèle dominant de grands groupes et d'une agriculture destinée à l'export. En France, porté alors par Pierre Rabhi, ce mouvement social reste moins marqué. Depuis, le gouvernement français à lui même définit l'agro-écologie comme :

« une façon de concevoir des systèmes de production qui s'appuient sur les fonctionnalités offertes par les écosystèmes. Elle les amplifie tout en visant à diminuer les pressions sur l'environnement (ex : réduire les émissions de gaz à effet de serre, limiter au maximum le recours aux engrais de synthèse et aux produits phytosanitaires...) et à préserver les ressources naturelles (eau, énergie, éléments minéraux,...). Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement ».

Au départ, ce modèle agricole nous séduit car il préconise des méthodes basées avant tout sur l'observation de ce que fait déjà la nature. Ce que la BIO n'évoquait pas. Nous sommes surtout conquis par l'idée de résilience et d'autonomie de notre jardin que nous évoque l'idée « d'utiliser la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement ». En ce qui concerne les ressources naturelles nous déplorons, toujours, l'utilisation de nombreux intrants et notamment de matières épuisables, comme la tourbe, ou non locales. Concrètement, nous apprécions l'éthique et les valeurs présentées par l'agro-écologie, et si nous lui préférons quelques aspects à l'agriculture biologique notamment avec l'idée d'un développement durable agricole, nous ne restons malheureusement pas satisfait de la mesure, là encore, dans laquelle celles-ci sont appliquées. Convaincu de pouvoir encore aller plus loin, on se refuse l'impasse et continuons hors pistes.

C – La Permaculture

Encore une fois dans notre parcours de vie, c'est certainement sur les chemins de traverses que nous découvrons les meilleures possibilités, quand nous apprenons l'existence de la permaculture. Créée en Australie par Bill Mollison et David Holmgren, ils la définissent comme : « un processus de conception créatif basé sur la pensée de systèmes entiers éclairés par les principes d'éthique et de conception ». Ils évoquent l'intention d'imiter les modèles et relations dans la nature pour les appliquer à tous les aspects de l'habitation humaine, de l'agriculture à la construction écologique, de

la technologie appropriée, à l'éducation et même à l'économie. Ils parlent d'une éthique dans notre vie quotidienne, de la transition d'un consommateur dépendant à un producteur responsable. Ils souhaitent un modèle qui nous prépare à un avenir incertain, avec moins d'énergie disponible, un modèle qui permette de renforcer la résilience.

La permaculture porte ainsi 3 grands principes qui sont de « prendre soin des Hommes, prendre soin de la Terre, et partager équitablement les ressources » et que ces créateurs ont déclinés en 12 principes qui sont :

- Observer et interagir
- Capturer et stocker l'énergie
- Obtenir un rendement
- Appliquer l'autorégulation et accepter les retours
- Utiliser et valoriser les ressources et services renouvelables
- Ne produire aucun déchet
- Concevoir des motifs aux détails
- Intégrer plutôt que séparer
- Utiliser des solutions petites et lentes
- Utiliser les bords et valoriser le marginal
- Utiliser et réagir de manière créative au changement

Nous sommes tout de suite conquis par l'idée d'un modèle qui porte une telle éthique, nous amenant à devoir respecter et considérer chaque élément qui compose notre système, de les observer, de les comprendre, afin d'orchestrer le tout pour optimiser les synergies et relations bénéfiques entre ces différents éléments. Du jardinier, à la plante, aux insectes et aux rongeurs, jusqu'aux voisins, aux partenaires et aux consommateurs, que notre pratique soit bénéfique pour l'ensemble et notre activité se transforme en une contribution. Nous apprécions les valeurs de respect, la recherche de résilience et d'autonomie, que la conception se voit globale pour l'ensemble du système. Nous y trouvons des avancées sur l'utilisation des énergies et ressources, et de vraies interactions recherchées entre la nature et les Hommes. Ce modèle semble totalement nous correspondre dans notre vision d'être jardinier et dans l'idée qu'on se fait de développer notre mode et notre lieu de vie.

D – Micro-ferme et Bio-Intensif

Ce lieu, à la fois de vie et d'activité, car on souhaite un projet qui mêle autosuffisance et travail à la maison, ou plutôt dans le jardin, doit rester à échelle humaine et surtout familiale. Dans notre cas on

parle donc de micro-ferme. Cultiver sur petite surface, implique, autant que permet, l'application de méthodes et une pratique différentes de ce que nous observions jusque là dans les exploitations maraîchères, qu'elles soient en agriculture biologique ou en agro-écologie. Si la permaculture nous a charmé sous de nombreux aspects, celui de l'échelle est aussi illustré par les méthodes bio-intensif .

C'est aux travers de Jean-Martin Fortier, sa ferme québécoise de la Grelinette et de son livre du « jardinier-maraîcher », que nous avons découvert ces méthodes. Des méthodes qui démontrent la capacité à produire en abondance et à établir un système productif, rentable et surtout plus durable d'un point de vue agricole. Cette découverte s'accompagne de celles liées aux travaux de Coleman, Chadwick, ou encore aux maraîchers parisiens du 19°. Puis en France, à la Ferme du Bec Hellouin, où cette fois ci l'INRA mène une étude et atteste de la productivité de ce type de système.

L'idée est qu'une micro-ferme nécessite d'intensifier l'espace, notamment par une plantation intensive, par la rotation et les associations bénéfiques, par l'utilisation de l'espace et du volume. Ces méthodes démontrent également une détermination très marquée à créer de l'humus. Comme à notre habitude, nous sélectionnons dans ces méthodes ce qui semble être adapté à notre projet et ses valeurs. Nous délaissions certaines techniques pourtant préconisées comme le double bêchage ou la rotation, telle que ces méthodes l'entendent.

3 – Le choix du lexique

Nous aurions pu également évoquer les méthodes de Bio-dynamie, de Maraîchage en Sol Vivant, de techniques ancestrales ou de celles de nos grands-parents. Parmi toutes ces différentes inspirations, nous avons fait le choix de ne pas choisir. Nous ne voulons nous définir par simple étiquetage de méthodes. Des méthodes qui de plus restent très peu réellement connues et soumises à de nombreuses erreurs d'interprétations, ou de grands écarts entre l'idée qu'on s'en fait et leur application concrète. Il est vrai que nous sommes plus permaculture, que bio-intensif, plus bio-intensif qu'agro-écologie et bien plus tout ça que juste maraîcher BIO. Nous réfutons les cases, et s'il fallait comprendre nos méthodes en deux mots simples, nous choisissons de parler de « jardinage naturel ». Notre fil conducteur reste de développer des pratiques les plus **naturelles** et **respectueuses** possibles, tout en recherchant une **autonomie** et une **résilience** pour notre ferme et nos jardins.

Naturel(les) :

Tout d'abord utilisé comme adjectif, le terme naturel(les) désigne notre volonté de développer et d'appliquer des méthodes de culture et d'entretien du lieu, qui savent accompagner, voire reproduire les processus naturels : que la nature développe sans l'intervention humaine. (*ex : respecter les saisons et ne jamais chauffer ou éclairer nos semis afin qu'ils germent plus tôt qu'ils ne devraient à l'état naturel, ou encore laisser une plante monter en graine pour qu'elle se resème ensuite de manière autonome et spontanée*)

Quand il ne s'agit que de limiter cette intervention mais qu'elle reste nécessaire, nous veillons à ce qu'elle reproduise le plus fidèlement possible ce qui pourrait se passer à l'état naturel (*ex : si besoin de désherbage, les déchets sont laissés à décomposer sur place et non au composteur*).

Ensuite, même si nous veillons à limiter au maximum ce qu'on appelle les intrants, chaque élément que cette main humaine apporte à l'écosystème doit être naturel (issu de la nature). Nous essayons d'étendre cette volonté à l'ensemble de notre ferme, tant pour les cultures, que pour les constructions ou le matériel (*ex : construction en bois ou terre paille, utilisation de toile de jute ou de fibre de chanvre et non de voile en matière synthétique, ou encore l'apport de purins de nos propres plantes plutôt que d'engrais issus de la chimie des laboratoires*). Nous étendons également cet aspect naturel en veillant à ne faire appel qu'à des intrants locaux, car si la fibre de coco est naturelle, il nous semble qu'il y aurait un non sens à ce qu'elle jonche nos sols du Nord de la France.

Pour finir, même si cela reste moins perceptible, nous utilisons aussi le terme "naturel(les)" comme un nom, afin d'illustrer notre pratique établie sur la spontanéité du jardinier et les actes qu'on effectue de façon totalement logique et "naturelle".

Respectueuses :

Par définition, le respect fait appel aux sentiments de considération que l'on a pour quelqu'un ou quelque chose, en lien avec l'estime qu'on y porte. Notre défi de jardinier est donc d'accorder une même estime à tous les éléments qui composent notre écosystème et en font ce lieu particulier. On peut se laisser aller à imaginer un "droit" au respect universel, en essayant de laisser une place à chacun de ces éléments.

Dans la logique de notre projet, nous veillons donc au respect de la nature et de l'environnement dans sa globalité. Il s'agit d'accorder du respect tant à la faune (*aux compagnons comme aux ravageurs*), qu'à la flore (*bonnes et mauvaises herbes*) sans négliger les sols, les eaux, l'air, etc... Si ce respect est marqué de l'éthique globale de notre projet, il se traduit concrètement dans le choix de nos méthodes : naturelles, manuelles et résilientes.

Sans volonté de dissocier l'Homme de ce grand tout comme l'un des éléments, nos méthodes se veulent également respectueuses envers ce dernier. Cela concerne nos jardiniers, en lien avec la difficulté des actes et le confort d'activité, mais aussi avec les nécessités de juste rémunération et de reconnaissance de l'effort. Cela se traduit concrètement dans le choix de nos pratiques globales, comme pour les moindres actes, en veillant notamment à limiter les difficultés physiques qu'ils induisent pour le jardiner. Ce respect concerne aussi nos visiteurs, adhérents ou consomm'acteurs en lien avec la qualité des produits ou services fournis et là aussi un juste prix. Il se traduit par l'échange, la transparence, le pouvoir qui leur est offert et qui peut notamment s'illustrer par nos "prix libres et conscients". Pour finir, ce respect s'étend aux Hommes de l'ombre, ceux qui

construisent notre matériel ou nous fournissent les éléments nécessaires à notre fonctionnement, en veillant à ne pas soutenir une économie qui négligerait ce même respect ainsi que des conditions de travail ou d'une juste rémunération. Nous privilégions donc de nous fournir auprès de partenaires capables de transparence et de nous assurer de ce respect et non envers ceux qui fabriquent nos godets ou nos grelinettes dans une usine du bout du monde, avec ce soupçon d'une exploitation, si non inégale, irrespectueuse

Autonomie :

Notre volonté première, à l'émergence de ce projet et pour notre famille, est d'être autonome ou de rechercher les moyens de l'être autant que possible. Si le socle solide sur lequel repose cette volonté s'illustre avant tout par son versant autonomie alimentaire, en devenant producteur de notre nourriture, nous incluons dès le départ une intention, à terme, d'une autonomie également énergétique.

L'autonomie s'étend aussi du côté des jardins, où nous recherchons constamment à avoir des méthodes et à rendre le lieu lui même autonome. Il s'agit ici de n'avoir besoin d'aucune soustraction et que notre système et écosystème soit eux mêmes producteurs des ressources dont ils peuvent avoir besoin.

Pour finir, nous cherchons également à rester autonome dans notre pouvoir de décision et en pleine maîtrise de tous les aspects de notre projet. De la production, à la pédagogie, à la communication, en passant par la distribution, la transformation ou encore la commercialisation, nous tentons de nous charger nous même de l'ensemble des besoins. Nous portons aussi une attention particulière à rester autonome vis à vis d'engagements contractuels, bancaires ou autres, qui nous imposeraient certaines pratiques et la prédominance d'intérêts financiers ou de marchés, aux détriments d'intérêts écologiques ou de notre propre épanouissement.

Résilience :

La résilience est la "capacité à résister aux chocs traumatiques". Par nos méthodes, nous cherchons activement à favoriser cette capacité. Tout d'abord pour notre écosystème et nos jardins, en tentant de les rendre capables de résister aux intempéries (sécheresses, inondations,...) ou tout autre danger potentiel (maladies, ravageurs,...).

Ce super pouvoir, qui veille à un retour à l'équilibre après la catastrophe, est difficilement mesurable et ne peut se vérifier que dans le temps. Néanmoins, sa recherche oriente totalement nos méthodes et nos actions deviennent pensées en conséquence. Notre design du jardin peut par exemple permettre plus facilement l'écoulement des eaux en cas de fortes pluies ou encore créer des barrières pour les vents, tout comme planter des arbres peut aider au maintien d'une berge.

A notre sens cette quête de résilience doit s'étendre également à notre projet global pour en faciliter sa réussite, en lien avec notre volonté d'autonomie. En faisant le choix d'un projet diversifié, il nous semble que cette résilience soit renforcée. Le choix de produire une diversité de légumes va nous permettre de contrebalancer la perte d'une culture, due à la sécheresse ou l'attaque d'un ravageur, avec la réussite d'une autre culture, qui va se satisfaire des conditions climatiques ou ne pas craindre ce même ravageur. La diversité du projet et de nos activités contribuent également à cela et cette fois ci ceux sont la pédagogie, la transformation ou la vente directe qui contrebalancent avec une

mauvaise année de récolte.

III – A pas de Loups

Concrètement, nous nous efforçons au quotidien que notre activité respecte l'environnement, mais nous attardons à ne causer de tort à rien ni personne. Il nous semble impensable de se laisser guider par des besoins de rentabilité, pour s'autoriser des pratiques déraisonnables et s'éloigner des valeurs que notre projet scande et porte. Pour cela, nous choisissons de créer un système qui s'attarde autant sur le respect de la planète, des sols, de la faune, de la flore que sur celui accordé à chaque élément qui le compose.

Ce système est conçu pour être autonome et résilient. Alors que notre activité nous permet de produire quelque chose, elle permet chaque année le développement plus nombreux de la vie dans nos jardins mais également de la société, avec chaque personne qui participe de près ou de loin à ce projet. Nous n'épuisons pas le petit bout de Terre qui nous accueille, nous le partageons et y vivons en harmonie avec tous ceux qui comme nous ont eu la chance d'y être conviés. Nous ne produisons pas de déchets, nous ne polluons ni les sols, ni l'eau, ni l'air. Nous ne détruisons personne mais permettons à la vie de s'épanouir. Nous veillons à ce que l'impact de notre activité reste positif et puisse se voir comme une contribution.

Nous nous sommes lancés le défi de créer une activité qui mêle notre épanouissement personnel, et celui de la société, à nos valeurs, notamment de respect. Nous n'avons pas la prétention que le projet qu'on développe soit un modèle à appliquer. C'est le modèle qui nous correspond. Un modèle qui bien entendu reste surtout évolutif. Nous espérons que de nombreux projets, si portés par les mêmes valeurs, quelque peu différents, viennent alimenter le débat et le spectre des possibilités qui s'offrent à l'agriculture et à la société de demain.

III – Passage à l'acte

Si nous devons concrètement résumer nos méthodes, nous commencerons par préciser que le système complet repose avant tout sur notre capacité d'intégration du lieu. Celle-ci allie la nécessité d'une observation minutieuse, associée d'une compréhension de ces observations, à l'intelligence de conception. Une conception qui doit permettre de tirer le meilleur parti de chaque élément qui compose notre système, afin d'optimiser le tout. Cela se traduit notamment par nos choix de

placements (des serres, des zones de cultures, de poulaillers, des cultures elles mêmes,...) et de création de supports de cultures.

Dans nos jardins, nous faisons principalement le choix de cultiver sur « planches permanentes ». Ce terme emprunté au bio-intensif, peut évoquer ce que nos grand-parents appelaient des « tombes ». Une surélévation de la zone de culture de 15cm avec l'idée d'une permanence, qui met en avant notre intention de préserver les zones, notamment du piétinement et donc du tassement. Sur ces mêmes zones nous veillerons à créer de l'humus et à les maintenir continuellement couvertes. Si elles restent moins représentées, nous avons également certaines zones de cultures en lasagnes, en buttes permanentes et en carré potager.

L'hiver chez nous est une hibernation nécessaire à un gros effort de réflexion et de planification de l'année qui suit. On y établit notre plan de culture, évaluons nos besoins et planifions notre rotation. Chaque année les cultures changent de places et parfois même, certaines zones verront se succéder plusieurs cultures au cours de l'année. Pour orchestrer le tout, il est essentiel de connaître les besoins et les caractéristiques de chaque culture et élément.

Pour nos semis et nos semences, nous privilégions le semis en pépinière, pour bichonner nos plants au plus jeune stade et les transplanter, plus vigoureux, à leur emplacement définitif au jardin ensuite. Bien entendu, nous ne chauffons ni n'éclairons nos serres et respectons les cycles, nous ne bourrons pas non plus nos plants d'engrais, pour qu'ils grandissent aussi vite que dans nos jardinerie. Nous continuons néanmoins à procéder à certains semis directs selon les cultures et la période du semis comme pour les carottes, panais, betteraves, oignons,.. Les semences que nous utilisons sont quasi-toutes issues de l'agriculture biologique labellisée, - quasi car il nous arrive de récupérer des graines ou plants chez nos voisins, nos grands-mères, etc - et très majoritairement issues de variétés anciennes. Nous bannissons les semences OGM ou simplement hybrides de laboratoire. Quand on le peut, le plus souvent possible, nous reproduisons nous même certaines semences. Si cela renforce l'autonomie du système dans une quête d'autosuffisance, cela répond également à nos intentions de résilience. En permettant, années après années, une adaptation et un renforcement génétique naturel et une sélection des variétés les mieux adaptées à notre pratique et notre lieu, nous imaginons, dans le temps, reproduire des cultures adaptées à ce lieu, ses spécificités, son sol, son climat et ainsi limiter les besoins d'interventions humaines pour leur bonne croissance. Nous reproduisons également certaines cultures, par multiplication, par bouturage, par division, ou par marcottage.

Du côté des apports, nous veillons également à utiliser, voire revaloriser, des ressources en présence et/ou produites par les différents éléments présent sur le lieu. Nous utilisons tout d'abord notre propre compost. Nous privilégions un compost en place, de surface. Nombre de plantes qui se voient extraites du sol reposent à l'endroit même d'où nous les retirons. Quand il reste nécessaire de déplacer ces déchets de cultures de la zone, ils sont directement mis dans un composteur, et y repose à peu près une année. Le compost vient surtout amender nos serres et nos planches entre une fois par an à tous les deux ans, selon les cultures. Notre second amendement annuel est le fumier issu des animaux présents sur la ferme. A cette heure, il s'agit essentiellement de fumier de poules. Si ce fumier nous permet pour le moment uniquement de cibler quelques cultures plus exigeantes en nutriments et qu'il nous semble judicieux de nourrir ainsi, nous souhaitons à terme procéder à un amendement de fumier annuel pour chaque culture. Pour finir, nous utilisons un seul et unique engrais, directement produit sur place, par nos soins et avec certaines plantes présentes : les purins. Nous utilisons ici principalement des purins d'ortie et de consoude. Cet aspect s'inclue parfaitement dans le conception de notre système, tant par son aspect résilience et autonomie, que par la logique organisationnelle dans notre pratique concrète. En effet, là ou nous laissons certaines zones sauvages, nous limitons le travail à y consacrer, l'ortie s'y développe et quand il devient nécessaire de nettoyer cette zone, nous transformons la destruction en création, en passant d'un simple désherbage à la confection d'un engrais en purin.

Nous confectionnons et utilisons certains purins comme engrais mais également pour protéger ou soigner nos plantes de certaines maladies ou ravageurs. Nous utilisons par exemple, principalement le purin de sauge, en préventif comme en traitement, contre certaines maladies cryptogamiques comme le mildiou ou l'oïdium. Du côté des ravageurs nous bannissons les insecticides (qui détruisent) mais utilisons certains produits insectifuges (qui repoussent), comme le purin de feuille de rhubarbe. Là encore nous trouvons une utilisation aux feuilles de rhubarbe et donc un moyen de les revaloriser. Il arrive également que ces feuilles nous servent lors des récoltes, à conditionner et conserver d'autre cultures.

L'utilisation de ces insectifuges ne fait que repousser le problème, nous recherchons donc l'équilibre du lieu par sa diversité et misons ainsi sur la présence du prédateur naturel. Pour cela, nous veillons à favoriser cette diversité en la laissant s'épanouir, en laissant des zones sauvages et naturelles, en limitant le désherbage au stricte nécessaire, ou en leur permettant de trouver des refuges et habitations (tas de bois, de pierres, bassins, mares, nichoires, hôtel à insectes,...).

Nos méthodes portent une grande attention à l'énergie, qu'elle soit produite ou dépensée. La

première utile dans notre domaine reste l'eau. Nous veillons donc à limiter notre utilisation de l'eau et à une gestion durable de celle-ci. A cette heure, nous utilisons uniquement l'eau de pluie par récupération et limitons nos irrigations et arrosages aux nécessités induites au moment des semis. Une fois en jardin, nos cultures ne seront arrosées que par les pluies naturelles, sauf en cas d'extrême sécheresse. A terme nous espérons un système autonome en eau courante et d'irrigation par le biais d'un étang et d'une succession de bassins de phytoépuration. Nous souhaitons également une autonomie énergétique sous d'autres aspects comme le bois ou l'électricité. Nous ne sommes pas contre l'exploitation et la consommation d'énergies, tant que celles-ci ne génèrent pas de pollutions par leur production et s'incluent comme durable dans notre système. Nous creusons encore la question, en espérant un jour être totalement autonome énergétiquement parlant.

D'un point de vue matériel et outillage, et en écho aux valeurs de la décroissance, nous privilégions un outillage de basse technologie, facilement réparable, voire constructible, voire à partir de matériaux de récupération. Nous aimons les outils simples et efficaces mais aussi amusants, à créer à utiliser, et qui nous laisse en totale connexion avec notre lieu et notre sol. Nous n'imaginons en aucun cas percher nos fesses sur le fauteuil d'un tracteur les yeux rivés sur le GPS pour cultiver, et couvrir le chant des oiseaux par les grondements des machines et des moteurs.

Une fois nos cultures récoltées, nous les consommons ou vendons en frais mais nous nous attardons également à les conserver et à les transformer parfois pour cela. Notre première intention ici est de satisfaire une certaine autonomie alimentaire annuelle, sur la durée, tout en respectant les saisonnalités. Nous confectionnons donc nos bocaux, nos conserves. Cuisinons des soupes, coulis, confitures. Faisons sécher des fruits, des légumes et d'autres plantes. Nous laissons certains légumes en silos et cultivons aussi des légumes de longue conservation comme les courges.

Pour finir, nous faisons le choix de valoriser nos produits par une vente directe et en circuit très court, en vendant directement à la ferme et sur marché, rien de plus, pour nous garantir des revenus qui nous semblent plus justes. Nous choisissons également de construire nous-même certains bâtiments, ou encore de nombreux outils et adaptations qui facilitent notre pratique. Nous nous attardons à ne devoir recourir, de manière nécessaire, à des acteurs et prestataires extérieurs et surtout à diversifier notre projet global, pour renforcer cette résilience. Cela s'illustre, par la diversité de nos cultures, par l'aspect pédagogique de notre ferme couplé à notre versant production, par la transformation et la vente directe de nos produits et par la diversité même que représente notre projet.

III – Conclusion :

La hauteur des enjeux, environnementaux, écologiques, sociétaux [...], doivent nous amener à construire une société différente, et l'urgence de ceux-ci fait qu'il nous semble plus que judicieux de tous s'y hâter. D'un point de vue agricole, les modèles dominant sont à bout de souffle et alors que même la viabilité économique est chaque année remise en cause, la viabilité sociétale et environnementale est assurément impossible à supporter par ceux-ci. De plus, une vague d'agriculteurs partent et partiront en retraite dans les années à venir, avec comme perspective la plus évidente, le développement de grands groupes s'accaparant les terres agricoles qui arrivent sur le marché des terres disponibles. Nous défendons le développement de nombreuses petites fermes, le retours des artisans et commerçants de proximité, le retour de la rencontre humaine pour s'opposer aux drives. Jean-Martin Fortier, nous invite à « passer d'une production de masse, à une masse de producteurs » et nous voulons être de l'aventure. Alors vous lisez ce coup de gueule de loups, car vous vous intéressez de près ou de loin à ce que notre projet évoque. Peut être que vous jardinez, que vous souhaitez créer votre ferme ou que vous faites partis de ces si nombreux détenteurs de ce pouvoir qu'est la consommation et le boycott. Dans tous les cas, nous vous invitons, à votre échelle, avec vos moyens, vos envies et vos possibilités, à prendre part à ce changement nécessaire et à apporter votre contribution. Remettez en cause ce que chacun avance, y compris nous, soyez curieux et n'oubliez jamais que nous avons le choix, de la façon de cultiver Demain.